



Scolia
Revue de linguistique

34 | 2020
Thématisation et périphéries de la phrase

Présentation

Hans Petter Helland



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/scolia/1063>

DOI : 10.4000/scolia.1063

ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2020

Pagination : 7-12

ISBN : 979-10-344-0067-6

ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Hans Petter Helland, « Présentation », *Scolia* [En ligne], 34 | 2020, mis en ligne le 10 juillet 2020, consulté le 11 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/1063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/scolia.1063>

Présentation

Hans Petter HELLAND

Université d'Oslo, Norvège

h.p.helland@ilos.uio.no

Dans les modèles linguistiques, qu'ils soient formels ou non (Berrendonner, 2015; 2017), la phrase a gardé jusqu'à nos jours son statut de rang supérieur comme cadre d'analyse. Avec le développement de théories à l'interface entre la syntaxe et la structure informationnelle (Lambrecht, 2001; Delais-Roussarie *et al.*, 2004; De Cat, 2007, etc.), les éléments associés aux périphéries de la phrase font l'objet d'un intérêt grandissant. On pensera aux procédés de thématisation ou de topicalisation, en français écrit ou parlé et en syntaxe variationnelle ou diachronique (Blanche-Benveniste, 1997; Blasco-Dulbecco, 1999; Combettes, 1998; Horvath 2018): la dislocation avec ou sans reprise anaphorique (1)-(2), le « nominativus pendens » (*hanging topic*) (3), le redoublement du sujet (4), etc. :

- 1) *Ces animaux-là_i, on les_j voit partout.*
- 2) *Les cacahuètes_i, j'aime bien ø_i.*
- 3) *Mes souliers, j'écrase les pieds de tout le monde.*
- 4) *Les cliques_i; ils_j comptent pour du beurre.*

Dans les approches dites cartographiques (Rizzi, 1997; Frascarelli & Hinterhölzl, 2007; Callegari, 2018), ces phénomènes sont envisagés comme mettant en jeu des projections grammaticales ou « fonctionnelles » à la périphérie gauche de la phrase. Celles-ci font éclater le syntagme complémentateur (*complementizer phrase* (CP))

des versions classiques de la Théorie des Principes et des Paramètres (Puskas, 2013 : 265-281) en projections fonctionnelles (Rizzi, 1997 pour la version initiale de l'éclatement du CP) :

[ForceP[TopP [IntP [FocP [TopP [FinP [IP...

La projection du topique (*TopP*) pose cependant problème parce qu'on peut avoir plusieurs types de topiques (topiques nouveaux, topiques contrastifs, topiques familiers, etc.), dans différentes positions. L'existence de multiples projections topiques semble donc représenter un défi pour l'entreprise cartographique (Callegari, 2018).

Ce recueil est consacré aux phénomènes de topicalisation dans des modélisations de la périphérie gauche des énoncés, à l'interface entre la syntaxe et la structure informationnelle. Les différentes contributions comparent la périphérie gauche du français, langue de référence, avec celle d'autres familles de langues (romanes, germaniques) ou d'autres variantes (acquisitionnelles, diachroniques) du français. Ces travaux combinent des aspects essentiellement théoriques ou théorico-empiriques avec des comparaisons systématiques de paires de langues typologiquement apparentées ou non. Les contributions tiennent compte de la dérivation des (multiples) constituants thématiques à la périphérie gauche de la phrase, de leur degré de grammaticalité ou d'acceptabilité, de leur fréquence et même de l'acquisition de telles structures en français comme L1 ou comme L2. On y traite par ailleurs d'une part des contraintes interprétatives liées à la position périphérique gauche des constituants – contraintes pour lesquelles le français semble privilégier fortement, mais pas exclusivement, l'interprétation topique –, et d'autre part, de la progression thématique des énoncés en linguistique textuelle diachronique.

L'objectif de l'article de Morgane Jourdain et Karen Lahousse, « Les sujets disloqués et non-disloqués chez l'enfant français », est d'identifier les contextes dans lesquels les enfants français produisent des sujets disloqués et non disloqués. Les auteures se basent sur un corpus (TCOF) pour 21 enfants entre 2 et 5 ans, dont elles ont extrait un total de 370 sujets disloqués et de 1029 sujets non-disloqués. Les questions posées dans l'article concernent le statut du sujet dans la grammaire de l'enfant qui acquiert le français comme L1 : s'agit-il toujours du topique de l'énoncé? le topique est-il contrastif ou non et quel est son degré d'accessibilité par rapport aux sujets pronominaux non-disloqués? Les

données tirées de leur corpus permettent ainsi aux auteures de soulever des questions bien connues de la linguistique de la périphérie gauche : le sujet excentré à gauche a-t-il le statut d'un disloqué ou est-il plutôt incorporé au verbe comme élément flexionnel, marqueur de l'accord ? Les sujets lexicaux non-disloqués sont en effet très peu nombreux, 11 au total. Cependant, la quasi-totalité de ces cas apparaissent dans un contexte radicalement opposé aux sujets disloqués et pronominaux-clitiques, étant produits dans des énoncés appelés « tout-focus ». Les résultats de l'analyse de Jourdain & Lahousse semblent indiquer que les enfants maîtrisent très tôt les fonctions de la dislocation et qu'ils la distinguent des contextes dans lesquels le pronom clitique pourrait être traité comme un marqueur flexionnel. Ce dernier cas ne serait ainsi pas un élément obligatoire de la grammaire du français L1 de l'enfant.

Si la contribution de Jourdain & Lahousse parle spécifiquement du statut du sujet dans le langage de l'enfant, celle de Pierre Larrivée ouvre une perspective plus générale sur la périphérie gauche en comparant le français ordinaire ou vernaculaire avec le français de référence et avec d'autres langues. Selon les théories linguistiques à visée universaliste, les grandes catégories syntaxiques – parmi lesquelles on inclut le Focus et le Topique de la périphérie gauche – sont disponibles pour chaque langue même si elles se réalisent différemment. Dans son article, « Le Focus initial en français vernaculaire », l'auteur observe que la catégorie du Focus est souvent actualisée en français par une construction clivée. À côté de celle-ci, on trouve cependant des configurations à Focus initial de type *Paul il s'appelle* dont la fréquence en usage est rare. L'étude de cette structure permet à l'auteur de proposer une typologie des *Foci* en français, avec le Focus initial comme sous-type, et d'expliquer en termes informationnels et prosodiques pourquoi le français tend à éviter ce type d'accentuation préverbale.

Les deux premières contributions étant tournées vers l'acquisition des structures du sujet (Jourdain & Lahousse) ou vers l'expression diversifiée du Focus (Larrivée), les trois contributions suivantes comparent la périphérie gauche du français avec celle d'autres langues, typologiquement apparentées ou non au français. L'article de Hans Petter Helland, Christine Meklenborg Nilsen & Terje Lohndal, « La topicalisation en français et en norvégien », examine les différences structurales et syntaxiques que présente le phénomène étudié dans les deux langues. Qu'il s'agisse de *Hanging Topics* (*nominativus pendens*)

ou de dislocations à gauche au sens technique du terme, il y a des différences structurales fondamentales entre les deux langues à cause du caractère V2 (verbe second) du norvégien. Leur travail s'inscrit dans la tradition cartographique avec éclatement de la périphérie gauche en une série de projections strictement ordonnées, d'où la configuration en un seul ou en plusieurs constituants de topiques (*TopP*). En se basant sur les propriétés distinctes de la topicalisation dans les deux langues, les auteurs expliquent pourquoi le français se comporte différemment du norvégien. Ils recourent à des contraintes liées au mouvement, tout en maintenant la division classique entre les deux types de dislocations.

La contribution de Helland, Meklenborg Nilsen & Lohndal compare donc les procédés de topicalisation du français avec ceux d'une langue germanique, en l'occurrence le norvégien. Il en va de même pour l'article de Rakel Østerberg qui oppose à sa suite le français et le suédois. Cette contribution, intitulée «Les périphéries gauche et droite chez les locuteurs natifs et non natifs de français et chez les locuteurs natifs suédois», met l'accent sur la structure informationnelle dans les deux langues. Elle montre d'une part que les langues romanes, y compris le français, tendent à placer plus d'information dans la périphérie gauche que ne le fait le suédois. D'autre part, la taxinomie des constituants périphériques gauches et droits en français et en suédois permet à l'auteure de comparer l'emploi du français comme L2 (par des apprenants suédois) et comme L1 (par des locuteurs natifs). Les résultats montrent que les locuteurs suédois tendent à employer la périphérie droite beaucoup plus que les locuteurs de français L1. La situation s'inverse en ce qui concerne la périphérie gauche pour laquelle les apprenants avancés de français L2 présentent des caractéristiques comparables à celles du français L1, sauf pour les périphéries gauches les plus complexes.

La comparaison entre le français et les langues germaniques (norvégienne ou suédoise) se complète par l'étude d'Elena Callegari & Espen Klævik-Pettersen qui compare le français à une variété romane peu étudiée, à savoir le trévisan, dialecte italien parlé dans la province de Trévise: «Les sujets disloqués en trévisan: étude pragmatique». Les sujets disloqués en français oral (extraits du corpus d'Ashby de la deuxième moitié du xx^e siècle) et en trévisan sont étudiés cette fois-ci dans une perspective comparative et sémantico-pragmatique. Les auteurs prennent pour point de départ la sémantique des fichiers

d'Irene Heim (*File-Change Semantics*) des années 1980 et montrent comment les locuteurs français ou trévisans activent à des degrés distincts les sujets disloqués comme des « fichiers » topiques situés au niveau de la phrase ou du texte.

La perspective comparative romane est également développée dans la contribution de Mathieu Goux, mais cette fois-ci dans un cadre théorique et empirique très différent. Il s'agit pour celui-ci d'analyser – ainsi que l'explique son titre: «Commencer en continuant: du rôle des constructions détachées en *-ant* en tête de chapitre. L'exemple d'Oudin, de Rosset et de Vaugelas» – les constructions détachées en *-ant* en tête des chapitres de la traduction du *Don Quichotte* de Cervantès par Oudin et Rosset (1614 et 1618) et de la *Vie d'Alexandre* de Quinte-Curce par Vaugelas (1653). Ces structures détachées sont étudiées à l'époque classique, au regard des notions de cohésion, de cohérence, de connexité textuelle et de progression informationnelle de la linguistique textuelle alors que, du point de vue diachronique, les constructions en *-ant* subissent dans la même période une diminution fréquentielle marquante. Pour étayer ses hypothèses, l'auteur propose un panorama du même type de structures en latin et en espagnol, traduit du français classique pour ce dernier.

Avec ce recueil, notre objectif est de comparer la périphérie gauche du français, langue de référence, à différents niveaux acquisitionnels ou diachroniques, avec des langues romanes ou germaniques. Nous espérons que de telles comparaisons systématiques inter- ou intralinguistiques donneront au lecteur une meilleure compréhension de la syntaxe de la périphérie gauche du français et de son interface avec la sémantique, la pragmatique et la structure informationnelle.

Bibliographie

- BERRENDONNERA. (2015), Constructions disloquées, in *Encyclopédie grammaticale du français*, <<http://encyclogram.fr>>.
- BERRENDONNER A. (2017), La notion de phrase, in *Encyclopédie grammaticale du français*, <<http://encyclogram.fr>>.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1997), *Approches de la langue parlée*, Paris, Ophrys.

- BLASCO-DULBECCO M. (1999), *Les dislocations en français contemporain. Étude syntaxique*, Paris, Champion.
- CALLEGARI E. (2018), *Understanding Word Order in the Left Periphery*, thèse de doctorat, Université d'Oslo.
- COMBETTES B. (1998), *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- DE CAT C. (2007), *French Dislocation. Interpretation, Syntax, Acquisition*, Oxford, Oxford University Press.
- DELAIS-ROUSSARIE E. *et al.* (2004), Dislocation, in Corblin F. & de Swart H. (eds), *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI Publications, 501-528.
- FRASCARELLI M., HINTERHÖLZL R. (2007), Types of Topics in German and Italian, in Schwabe K. *et al.* (eds), *On Information Structure, Meaning and Form*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 87-116.
- HORVATH M. G. (2018), *Le français parlé informel: stratégies de topicalisation*, De Gruyter, Berlin.
- LAMBRECHT K. (2001), Dislocation, in Haspelmath M. *et al.* (eds), *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, volume 2, Berlin, Walter de Gruyter, 1050-1078.
- PUSKAS G. (2013), *Initiation au Programme Minimaliste. Éléments de syntaxe comparative*, Bern, Peter Lang.
- RIZZI L. (1997), The Fine Structure of the Left Periphery, in Haegeman L. (ed), *Elements of Grammar*, Dordrecht, Kluwer, 281-337.